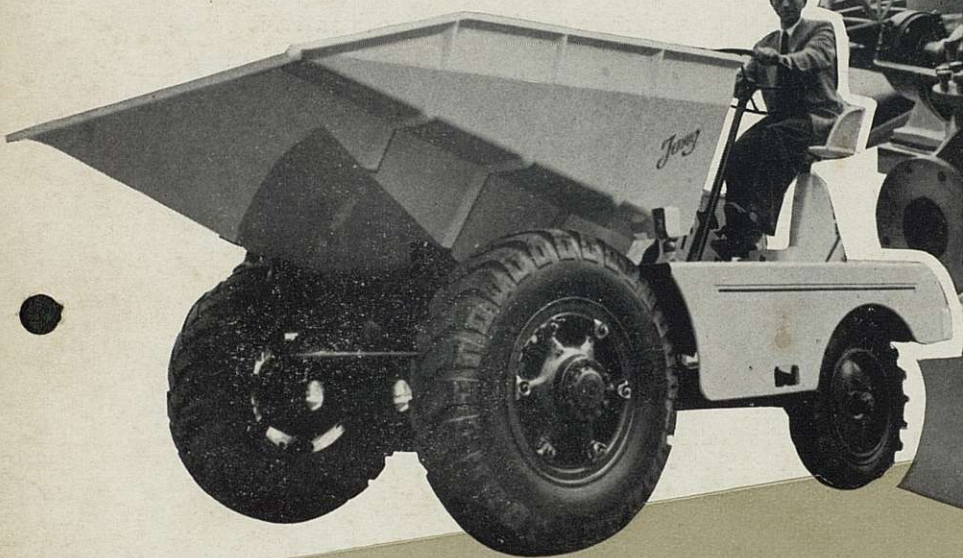
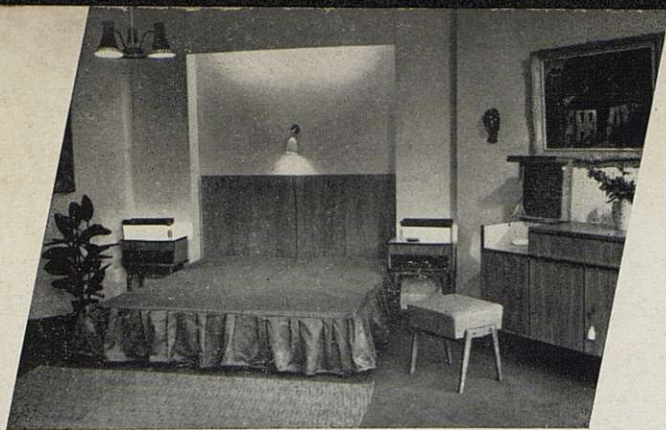
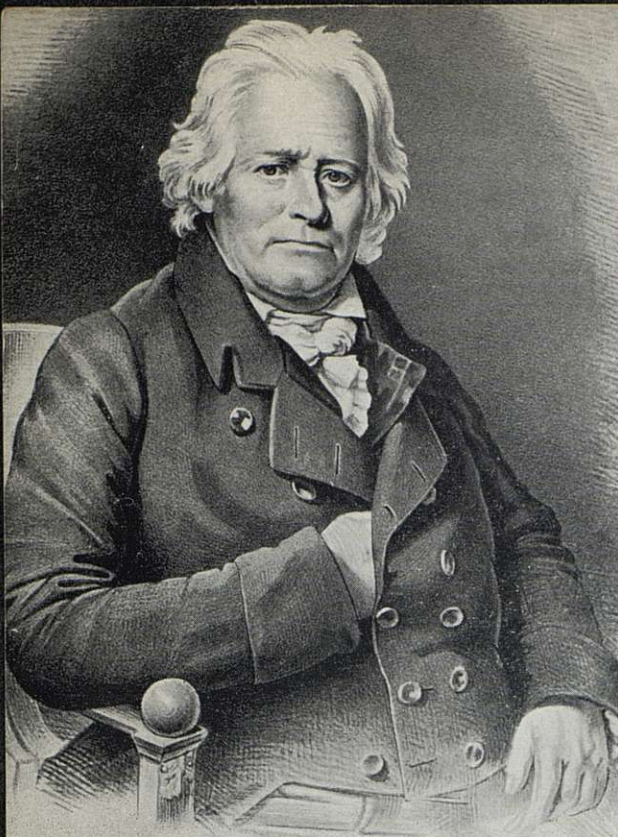




Quelques stands 1954



Pierre-Joseph BOCH (1738-1818), Co-fondateur et promoteur de la faïencerie de Septfontaines.

Peter-Joseph BOCH (1738-1818), Mitbegründer und Triebkraft der Fayencerie von Septfontaines.

PRESTIGE D'UN ART INDUSTRIEL LUXEMBOURGEOIS

## L'ancienne faïencerie des Boch à Septfontaines

1767-1857

**P**RIS dans le sens propre du mot il peut sembler qu'il y ait eu du prestige dans l'extraordinaire rapidité avec laquelle les produits de la faïencerie de Septfontaines, fondée par les frères Boch en 1767, ascendaient à une renommée européenne. Mais à bien y regarder on verra que cette rapidité ne résultait que logiquement, et normalement, du savoir-faire des dirigeants et de l'intelligence qu'ils mettaient à tirer profit des données économiques du moment.

Mais à prendre le mot dans son sens figuré, nous pourrions dire sans hésitation que les produits de Septfontaines, leurs fabricants, les trois frères Boch, fondateurs, et leur successeur immédiat, Jean-François Boch, leur fabrique même, jouissaient dans leur temps d'un prestige exceptionnel. Et ils en jouissent encore de nos jours.

Nous en prendrons pour témoin quelques faits et dires contemporains, choisis entre cent.

Et d'abord les produits. Ils avaient gagné auprès du public une telle faveur, qu'en 1775, huit ans après la fondation de la manufacture luxembourgeoise, les frères Boch furent obligés d'établir un entrepôt de leurs marchandises à Bruxelles. Celui-ci devint bientôt si important qu'en 1777 il écoulait un bon quart de la production totale vers les autres provinces des Pays-Bas autrichiens. Et la production de Septfontaines ne suffisait déjà plus à la demande! Les frères Boch ne cessaient d'agrandir et d'améliorer leur manufacture. En 1770 y travaillaient 80 ouvriers, l'année après ils furent à cent, à cent cinquante vers 1784. En 1777 les trois fours étaient devenus trop petits; on leur en ajouta un nouveau, d'une capacité cinq fois supérieure. Pourquoi cette faveur du public pour les produits luxembourgeois, les faïences fines surtout, puisqu'aussi bien d'autres manufactures existaient en Belgique et ailleurs, et qui produisaient, elles aussi? Le bureau de la Régie à Bruxelles, un bureau technique douanier qu'on soupçonnerait à tort de complaisance, s'exprime ainsi (1777): „Les ouvrages (de Septfontaines) sont recherchés à cause du bas prix, de la propreté et de la bonté. On peut dire qu'il n'y a pas de meilleure fayence dans le pays.....". Et la Régie ne parle pas de la beauté des faïences, facteur de succès tout aussi important que l'est la bonté ou le bas prix.

Vase d'apparat, faïence fine blanche. Début du 19<sup>e</sup> siècle.  
Prunkvase, weisses Steingut. Anfang 19. Jahrhundert.

La renommée que la faïence de Septfontaines avait acquise en Belgique ne tardait d'ailleurs pas à susciter des jaloux. Sur la route marchande vers Bruxelles, des manufactures s'établirent, pour une existence assez courte, il est vrai, qui imitaient, à leurs débuts du moins, la matière, les formes, les décors, et plusieurs jusqu'aux marques même de Septfontaines: dans le Luxembourg ce sont la faïencerie d'Attert (1780-1809) et celle d'Arlon (1781-1803); plus près de Bruxelles, la faïencerie de Namur (vers 1777), celles d'Andenne (1783) et de Hastière (1785), et près de Mons, celle de Nimi (1789).

Est-il meilleure preuve de prestige que celle-là?

Encore faut-il se dire que „les beaux ouvrages à bon marché” comme un employé de la Régie avait nommé nos faïences en 1778, ou „les ouvrages très distingués” comme l'entreposeur de Bruxelles les qualifia en 1784, ne se vendaient pas seulement en Belgique et dans notre Province. Il s'en exportait en France, et jusqu'à Paris, malgré les célèbres faïenceries de la capitale, en Lorraine, malgré la renommée des produits de St. Clément et de Lunéville, en Hollande, dans le Pays de Liège, en Rhénanie.

Et cet engouement du grand public pour les faïences des frères Boch ne cessa de croître: à la fin de l'an X (1801) A. G. Camus, membre de l'Institut, dans son „Voyage fait dans les Départements réunis” parlant de la Belgique et du Luxembourg s'exprime comme suit: „La porcelaine de Tournay et la faïence de M. Boch (Pierre-Joseph, le plus jeune des trois frères Boch, avait repris la manufacture à son compte, après 1795) voilà ce dont on se sert dans toutes les tables”.

Car le prestige dont jouissaient les produits de Septfontaines, les faïences fines surtout, n'était pas seulement dû aux somptueuses pièces-meubles, exécutées à la forme: blanches à décor en relief, ou décorées de motifs figuratifs ou végétaux peints en bleu ou au naturel: ces fontaines, bassins, aiguières, girandolles, bougeoirs, écrivoirs, bonbonnières, pots-pourris, brûle-parfums, boîtes à fard, etc. toutes ces riches et jolies choses destinées à une clientèle très aisée, et qui font aujourd'hui l'orgueil des collections publiques et privées, à l'étranger tout autant que dans notre pays. Mais c'est plutôt l'excellente vaisselle de table qui a établi la renommée européenne de Sept-



Marie-Christine d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas, visita la faïencerie en 1783.  
 Maria-Christina von Oesterreich, die Statthalterin der Niederlande, besuchte die Fayencerie im Jahre 1783.

fontaines: les opulents services de style Louis XIV, au décor floral en relief ou peint en bleu de bouquets de trèfles ou de tulipes, l'élégance nerveuse et chantournée de la vaisselle Louis XV qu'un semis de brindilles bleues souligne: les calmes services de forme Louis XVI, classiquement simples, décorés de guirlandes bleues ou d'entrelacs.

Cette excellente faïence fine, d'un blanc si pur et si brillant rehaussé encore par l'ombre des discrets reliefs de la surface ou par le bleu profond des décors peints, réalise un équilibre si parfait entre la matière, la forme et le décor des objets d'une part, et leur fonction qu'elle devient l'expression même de ce que tout art industriellement réalisé devrait être: simple, élégant, sans trompeuse apparence, utilisant une matière belle et résistante à la fois, et avec cela d'un prix modique qui le met à la portée de tout le monde.

Les expositions des produits de l'Industrie, nationales d'abord, internationales plus tard, ont reconnu les belles qualités des produits de Septfontaines. Nées à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, ces compétitions étaient appelées à servir de stimulant aux fabricants. Déjà lors de l'Exposition des produits de l'Industrie, tenue à Paris en l'an X, le Ministre de l'Intérieur gratifiait P. J. Boch d'un encouragement: il jugea sa production recommandable. En 1806, il y a progrès: Septfontaines fut honorablement mentionné. A Gand, en 1820, Jean-François Boch obtint une médaille en argent; en 1825, à Harlem, la même récompense; enfin à Bruxelles, en 1835, c'est la médaille en or qui lui fut décernée. En 1851, Septfontaines, qui dans l'importance de la fabrication avait cédé le pas aux autres fabriques des Boch établies en Allemagne (Mettlach, fondé en 1809, association avec les Villeroy de Vaudrevauges, en 1836) ou en Belgique (Boch, Keramis à La Louvière, fondé en 1844; Boch frères à Tournai repris en 1850) affronta la redoutable épreuve de la première exposition mondiale, celle de Londres, avec une nouvelle spécialité, les carreaux de revêtement. Récompense obtenue: une deuxième médaille. La fabrication de la faïence, ce titre de gloire ancien de Septfontaines, était devenue secondaire; à Paris, en 1855 la manufacture-mère exposa de la céramique de bâtiment, dont une frise, composée par H. Gomand. Elle fut retenue par le Musée de Sèvres pour ses collections.

Jean-François Boch, successeur immédiat des fondateurs et gardien de la tradition, fondateur de Mettlach, d'autre part inventeur et novateur audacieux dans tous les domaines de la céramique, mourut en 1857. Avec lui s'est éteint à Luxembourg et pour de longues années l'esprit d'entreprise des fondateurs et la gloire qui pour notre pays en rejaillissait.



Car le prestige des produits avait tout naturellement entraîné la gloire de ses fabricants. Pas un personnage important qui soit passé à Luxembourg sans visiter la manufacture de Septfontaines. Dans son „Journal Historique et Littéraire”, l'abbé de Feller, sous la date du 1<sup>er</sup> novembre 1783 raconte ceci à propos du séjour à Luxembourg de Marie-Christine d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas et de son époux Albert de Saxe-Teschen: après la visite des fortifications,



◁ Le château de la faïencerie, en 1841 (aquarelle par N. Liez)  
 Das Boch'sche Schloss und die Fayencerie im Jahre 1841  
 (Aquarell von N. Liez).

Vaisselle de table en faïence fine blanche: 1) à la brindille bleue, 2) à la guirlande polychrome au grand feu, 3) au trèfle bleu, 4) à la brindille bleue et au bouquet bleu. 18<sup>e</sup> et début du 19<sup>e</sup> siècle.

Tafelgeschirr, weisses Steingut: 1) blaues Gräschenmuster, 2) bunte Girlande in Scharffeuermalerei, 3) blaues Kleeblattmuster, 4) blaues Gräschenmuster und blaues Sträusschen. 17. und Anfang 19. Jahrhundert.



B



la chose la plus remarquable à Luxembourg et de la Chapelle de Notre-Dame, Leurs Altesses Royales... allèrent voir la manufacture de fayence... elles daignèrent prendre inspection de tout et l'examiner avec attention: la multitude des ouvriers, la beauté et la solidité des ouvrages qu'on y fabrique, l'étendue et la grandeur des bâtiments, l'ordre et la propreté qui y règnent leur causèrent la plus grande satisfaction et ils en témoignèrent très gracieusement aux Mrs. Boch.....".

Dans une note marginale, de Feller, qui avait vu du pays et qui n'était pas prêt à s'abahir de rien, continue: „Cette manufacture est en effet un monument remarquable d'industrie"; et, parlant des frères Boch il ajoute: „des hommes qui procurent de tels avantages à la société (la subsistance honnête des ouvriers) méritent la protection du gouvernement, l'estime et la reconnaissance du public.

Et, négligeant les honneurs que les visites d'autres têtes couronnées ont pu faire tomber sur les frères Boch, seigneurs de Cessingen en 1781, plus tard également seigneurs de Mittenthal et co-seigneurs d'Eich ou sur leur successeur: la visite des frères du roi de France se rendant en exil, celle de Louis Bonaparte, celle qu'en 1841

le roi de Hollande fit à Septfontaines, nous insisterons sur le prestige que leur qualité d'hommes bienfaisants leur a valu. Déjà de Feller avait signalé le côté social de l'entreprise des frères Boch. Camus, cité plus haut, complète: (1801) une des manufactures les plus considérables... est celle où Monsieur Boch fabrique des vases... M. Boch est le premier ouvrier de sa manufacture, il est aidé par son fils aîné (J. F. Boch-Buschmann)... Cette manufacture a répandu la vie dans les environs... Rien ne manque à l'établissement, pas même les plaisirs. M. Boch a de charmants jardins, il a une chapelle décorée de mille ornements de terre cuite. La plupart des ouvriers sont musiciens. Toute fête, ou religieuse ou civile est une occasion de faire de la musique: les enfants de M. Boch conduisent l'orchestre et les danses". Mais à côté de cette charmante urbanité envers leurs ouvriers, les frères Boch et leur successeur montrèrent une compréhension plus profonde des besoins matériels et moraux de leurs collaborateurs, même des plus humbles. Ils fondèrent une école pour former des apprentis, rémunérés d'ailleurs; les ouvriers habitaient des maisons nouvellement construites dont



Soupière, faïence fine blanche, décor floral, polychrome au petit feu. 18<sup>e</sup> siècle.  
Suppensüssel, weisses Steingut, Bunter Blumendekor in Mufelmalerei. 18. Jahrh.  
Collect. Mme Maurice Pescatore.

ils pouvaient se rendre propriétaire à l'aide d'une caisse d'épargne; une caisse de secours assurait la subsistance aux malades et aux infirmes; les veuves et les vieillards étaient pensionnés. En plus, les frères Boch avaient doté l'orphelinat de la Ville. Ils organisaient jusqu'aux loisirs de leurs ouvriers: des sociétés de chant et de musique virent le jour; dans les jardins du château on joua la comédie. Jean François Boch compléta cette action sociale de ses prédécesseurs. Il fonda une école et un gardiennage pour enfants, construisit une église, améliorait l'organisation des caisses de secours des ouvriers. En un mot: Les frères Boch et Boch-Buschmann furent des bien-faiteurs pour leurs subordonnés. Est-il pour un homme prestige plus noble que celui-là!

Georges SCHMITT.